Revue de Presse

Nié qui tamola

Compagnie Les 3 Points de suspension
www.troispointsdesuspension.fr
contact@troispointsdesuspension.fr

SOMMAIRE

p3. Le Populaire du centre - octobre 2013

p4. Le Courrier - 5 juillet 2013

p6. Gauchebdo - 21 juin 2013

p7. Télérama.fr - 28 mai 2013

p8. Actualité de la scénographie - octobre 2012

p9. L'Humanité - août 2012

p10. Rue 89 - Le Blog - août 2012

p12. www.zepa.com - juin 2011

p17. Paris Normandie - juin 2011

p18. Zibeline - avril 2010

p19 La Montagne - janvier 2010

Le Populaire du centre
Octobre 2013

Sortir

FRANCOPHONIES ■ Entre exposition, spectacle et bal, *Nié qui tamola* clôturera, ce soir, les Francos

Quelles relations avec l'Afrique ?

Nié qui tamola signifie « l'œil voyageur » en bambara. En clôture des 30e Francophonies, cette forme insolite du collectif franco-suisse « 3 points de suspension » associe exposition, spectacle et bal. Evoquant le penseur Daniel Meynard, elle interroge les relations entre la France et l'Afrique.

Muriel Mingeau
muriel.mingeau@centrefrance.com

DANIEL MEYNARD. Il est incarné durant la partie one-man-show de *Nié qui tamola*, performance hors norme, à l'image du personnage évoqué. PHOTO : JOEL TENOUX

Figure hors normes, Daniel Meynard est né en 1920 à Conakry et mort en 2009 à Bamako. Fils de Clovis Meynard, à l'origine de la firme Lesieur et de l'empire Elf en Afrique, Daniel Meynard, neurochirurgien, commença par découvrir ce continent comme médecin militaire.

Un grand routard

En 1948, écœuré par la politique coloniale, il quitte l'armée et voyage dans toute l'Afrique occidentale. Il développe alors une pensée qui analyse et dénonce les relations de domination entre la France et l'Afrique. Sa réflexion inspira d'ailleurs les indépendantistes africains des années soixante. A cette époque, ayant découvert l'esprit communiste et révolutionnaire, il participe à de nombreuses actions militantes, par exemple contre la guerre coloniale que la France mena au Cameroun de 1955 à 1962.

Daniel Meynard est aussi l'auteur du concept de « baobabité », qui étudie les rapports entre identité et altérité. Son livre *Les racines de la baobabité*, terminé en 1957, fut censuré durant dix-huit ans par le gouvernement français et circula sous le manteau. D'autres textes analysent les conséquences psychologiques de la colonisation sur le colon et le colonisé. Le plus connu s'intitule *Le syndrome de Tarzan*. En 2007, Daniel Meynard écrit *Le Regard des méduses*, sa réponse au fameux discours de Nicolas Sarkozy à Dakar et à la création du ministère de l'identité nationale.

Au cours de ses pérégrinations, ce penseur, neurochirurgien au départ, se fit cuisinier, comédien, réalisateur, plasticien, poète, illustrateur, entre autres... En 1964, après la mort de son épouse, il change de vie, quitte l'Afrique, part faire le tour du monde en moto. Il est croqué par Richard Krajinsky au Népal avec son sac-à-dos. Il devient ainsi la célèbre effigie du « Guide du Routard ». En 1968, installé aux Etats-Unis, il écrit le dernier discours de Martin Luther King. Plus tard, il se fait cofondateur du festival de Woodstock. Il travaillera aussi avec le commandant Cousteau.

« Metixage »

Daniel Meynard, vaste sujet donc... Pour les Francophonies, le collectif « 3 points de suspension » s'en tient au volet africain de sa vie. *Nié qui tamola* se compose de trois parties. La première est une exposition. Elle regroupe des témoignages, jeux vidéo, carnets de bords, installations mécaniques et autres pièces en hommage à Daniel Meynard. Puis, un acteur, Gérôme Colloud, présente dans un spectacle la saga de la France en Afrique. Enfin, en troisième partie, le DJ Yabon invite à un bal, au son de son « metixage ». ■

Où, quand ? *Nié qui tamola*, Limoges, gymnase du collège Donzelot, rue du Paradis (partie bal gratuite). Réservations : 05.55.33.18.43.

Le Courrier - Lausanne (Suisse)
Juillet 2013

L'Afrique, des préjugés à la réalité dans une expo-spectacle

VENDREDI 05 JUILLET 2013

«Nié qui tamola» est à voir trois soirs à l'Arsenic.
DR

LAUSANNE · «Nié qui tamola», l'un des événements du «Prélude en ville» qui précède le Festival de la Cité, évoque la Françafrique.

Ce brûlot d'intelligence interrogeant les rapports Nord-Sud et de noire ironie dramaturgique est à découvrir dans le cadre du nouveau «Prélude en ville», à Lausanne, dès ce soir dans la cour de l'Arsenic. Avec ses cinq événements, il précède le Festival de la Cité (9-14 juillet), comprenant pas moins de 90 rendez-vous gratuits. *Nié qui tamola*, «l'œil voyageur» en bambara, permet à la compagnie de théâtre de rue, Trois points de suspension, de parcourir un éventail allant du burlesque à la farce ubuesque. Sans oublier la bande dessinée tendance manga et le stand-up à dimension satirique et documentaire, dans le sillage de *Elf, la pompe Afrique*, pièce de Nicolas Lambert.

Le metteur en scène Nicolas Chapoulier précise: «Lors de la création, je lisais *Mille Plateaux* des philosophes Deleuze et Guattari et sa belle idée de rhizome.» Ainsi tout élément présenté dans le spectacle et l'exposition peut en affecter un autre. On suit, après la proclamation de l'indépendance des anciennes colonies françaises d'Afrique, la constitution de réseaux politiciens avec l'aval des présidents de la Ve République qui ont assuré la pérennité du pillage du continent noir, en plaçant des dictateurs corrompus à la tête des Etats nouvellement indépendants, la fameuse Françafrique.

Le virevoltant et aérien comédien histrion Jérôme Colloud transite en un battement de corps, notamment de Thomas Sankara, ancien leader du Burkina Faso, au commanditaire de son assassinat, Blaise Compaoré, actuel président du pays. Mais c'est surtout la place de «l'homme africain» et du migrant au sein de la mondialisation et d'un Occident se hérissant de frontières et de lois liberticides qui sont en jeu ici.

Le spectacle est parti du constat que l'Afrique demeure pour beaucoup une terre inconnue non retenue dans les agences de voyage. Comment se fait-il que sur le sol africain, contenant les ressources naturelles parmi les plus importantes de la planète, vivent les plus pauvres de la terre? «L'argent du développement sert d'abord à payer les ONG, les photographes de guerre, les vols charters des renvois», n'a crainte d'affirmer Jean Désiré

Lambin (épatant Antoine Framery). Il fait l'éloge de l'ethnologue français Daniel Meynard, «célèbre pour ses pensées autour des relations franco-africaines et la création du concept de baobabité». Soit une réflexion sur les «identités racinaires originelles mangeuses d'altérité» censée avoir inspiré la pensée indépendantiste des années 1950.

Dans l'exposition en forme de village-labyrinthe de brousse, ou campement de migrants, qui détourne les présentations de musées d'ethnographie ou dédiés aux «arts premiers», voire les Expositions coloniales de sinistre mémoire, on découvre le tableau *Naissance de l'humanitaire* et son cartel détaillant: «la mono chaussette pour accident sur mine anti-personnelle. Invention de Bernard Kouchner». Ou *Le Guide du Clandestin* promettant «un réseau de passeurs super sympas». Une majorité de votants qui vient d'accepter un nouveau tour de vis dans la législation sur l'asile en Suisse risque d'être troublée par cet humour vitriolé et potache.

«Tant que les lions n'auront pas leur historien, l'histoire continuera à faire l'éloge des chasseurs», entend-on dans *Nié qui tamola*. En trouvant des alternatives au modèle occidental de développement, l'Afrique sera-t-elle plus considérée qu'assistée? «Nous n'allons pas refaire le monde, nous devons y trouver notre place», affirme le Sénégalais Cheickh T. Diop. A sa manière, *Nié qui tamola* y contribue.

Ce soir, sa et di à 20h, dans le cadre du Prélude en Ville (jusqu'au 8 juillet) en amont du Festival de la Cité (9-14 juillet), Cour de l'Arsenic, 5 rue de Genève, Lausanne. Rés: www.festivalcite.ch, www.troispointsdesuspension.fr

Ecrit par Bertrand Tappolet

Gauchebdo
21 juin 2013

L'Afrique expliquée aux nuls

SPECTACLE • Trois Points de suspension, compagnie de théâtre de rue, offre un voyage en zigzag au cœur du continent africain et une exposition didactique au ton décalé, façon vraie fausse exposition coloniale altermondialiste. A voir du 5 au 7 juillet à Lausanne.

Sous le titre générique *Nie qui tamola*, nombre de clichés et d'idées reçues sur l'Afrique sont agités et subvertis. Au final, un ironique et parfois trop foisonnant brûlot documentaire et parodique autour d'un continent méconnu. Du colonialisme de conquête au néo-impérialisme économique, l'opus mis en scène par Nicolas Chapoulier est aussi documenté que le théâtre du réel enquêtant sur le génocide rwandais, *Rwanda 94*. Et évoque parfois, dans sa mise en jeu et ses enjeux, la pièce sur les relations pétrolières franco-africaines, *Elf, la pompe Afrique* de Nicolas Lambert

Accueilli par de possibles membres d'une secte ou d'un boys band de gentils animateurs de la Fondation Daniel Meynard (figure imaginaire et inspiratrice de la pensée indépendantiste des années cinquante et d'une pensée prônant le «métixage» et le respect de l'altérité, selon sa vraie fausse notice Wikipédia) en pantalon et chemise blanche, le spectateur est immergé au cœur d'un village labyrinthe et espace muséographique en palissades boisées de chantier. Le ton est ici résolument tragi-comique, proche de celui d'un Dario Fo. Dans un esprit de comédie politique rappelant, dans la veine du stand-up, le moliéresque *N'Dongo revient* signé du Genevois Dominique Ziegler, *Nie qui tamola* («l'œil voyageur» en bambara) et *La Grande Saga de la Françafrique* empruntent à plusieurs sources. Comme parfois dans l'œuvre d'un Céline, la morosité est battue en brèche par la dérision, qui équilibre, voire occulte le désespoir. L'optimisme tragique de la narration épique ne se dément presque jamais. La gamme du rire est ici étendue et repose sur des techniques et procédés variés. Certains d'entre eux semblent l'apparenter au comique rabelaisien (invention verbale, humour du ventre et du corps), d'autres plutôt à l'opérette, l'opéra-bouffe ou le vaudeville 1900 (burlesque, parodie, sous-entendu), d'autres à la farce ubuesque (caricature, absurdité, hyperbole) ou au *One Man Show* de haut vol à dimension de tragi-comédie sociale (Mohamed Fellag, Julie Ferrier).

La dramaturgie et l'esthétique inclinent vers le film d'animation et le dessin animé. Voyez ces mises en corps avec courses-poursuites jouant du ralenti, de l'arrêt sur image. Un style qui puise dans la saga *Scoubidou*, le manga *One Piece*, le burlesque du muet et l'humour noir vitriolé façon *Charlie Hebdo*, *Canard enchaîné* ou *Vigousse*. En témoigne, la découverte du «Tiers-Mondopoly», un moment d'anthologie où des spectateurs volontaires jouent le rôle d'un réfugié tunisien ne trouvant nulle part terre promise et d'une jeune Africaine, Amina, dont la malédiction est d'avoir vu un gisement de pétrole surgir de son jardin.

Les spectateurs sont accueillis par des animateurs de l'imaginaire Fondation Daniel Meynard. Vincent Muteau

Un continent ignoré

Un demi-siècle après la décolonisation, l'Afrique semble dans une impasse: développement en berne, situations politiques instables, guerres, sida, famine, confiscation des richesses par une minorité, réchauffement climatique intensifiant la désertification, crise financière et économique, raréfaction du pétrole, de l'eau et des ressources naturelles, corruption érigée en principe de gouvernance. Mais au-delà du constat alarmiste, c'est surtout la place de «l'homme africain» et du migrant au sein de la mondialisation qui sont ici en jeu. Comment se fait-il que sur le sol des ressources naturelles parmi les plus importantes de la planète vivent les plus pauvres de la terre? On entend ainsi l'intarissable Jean-Désiré Lambin (superbe Antoine Framery), souvent menacé par le péril de trop dire en effleurant seulement les réalités, retourner quelques vérités qui dérangent: «L'argent du développement sert d'abord à payer les ONG, les photographes de guerre, les vols charters des renvois»; «Rendons la misère aux Africains, qu'ils se fassent un peu de pognon». Impossible de sortir l'Afrique de sa condition sans lucidité sur elle-même dans l'analyse et sans un certain courage dans l'expression et l'action.

Le spectacle prolonge, à sa manière, la tradition des conteurs (*fabulatori*) et des marionnettistes du lac Majeur dont les histoires fantaisistes renversaient la réalité pour faire apparaître le vrai, ces colporteurs de vérité par l'absurde aux personnalités multiples dont l'acteur et metteur en scène transalpin Dario Fo fut l'un des plus inspirés continuateurs. De même, l'extraordinaire Jérôme Colloud joue avec virtuosité la carte de l'histrionisme. Un simple accessoire lui permet de se métamorphoser en Leopold II, roi des Belges et génocidaire du Congo, ou en Jacques Foccart, conseiller politique français, secrétaire général de l'Elysée aux affaires africaines et malgaches de 1960 à 1974. Il a été un personnage central dans la création de la «Françafrique» et découvre ici «Le Livre du Mal» («Saint Scoubidou, priez pour nous!»). Ce qui suit est raconté par le menu dans *La Grande saga…* et détaillé dans l'indispensable *Noir silence*, signé François-Xavier Verschave. Pastichés comme au cœur d'un cabaret transgenre, Foccart, épaulé par le mercenaire Bob Denard, sont les exécuteurs des basses œuvres africaines du gaullisme.

De Gaulle, Chirac, Mitterrand sont incarnés par le comédien avec force effets de manches, voix et roulements d'yeux, tout en devenant tour à tour le capitaine Thomas Sankara et son double nettement moins charismatique et assassin Blaise Compaoré, toujours à la tête du Burkina Faso. Le président du «pays des hommes intègres» décède sous les balles de putschistes, mais de mort naturelle selon un médecin militaire français. Cette expérience de la «fable» est importante pour l'acteur qui grâce à elle s'exerce à être en dehors de son personnage (par sa mimographie, ses poses recroquevillées, sa gestuelle foisonnante et «toonesque»), à le critiquer comme un meneur de jeu (*battafuori*) qui le présente au public, le soutient ou le discrédite. Il apprend aussi à n'être plus un seul, mais plusieurs, à accéder à la «choralité». Glissant sur les ailes de la distanciation brechtienne, ce jeu épique s'accorde avec une redécouverte du théâtre médiéval, des traditions populaires et de la commedia dell'arte. D'où le recours à des procédés de stylisation ou de grossissement particuliers au cabaret ou au cirque.

L'exposition, elle, prend le risque de ressusciter les pires clichés coloniaux pour mieux les interroger, voire les subvertir. On y trouve le «Guide du clandestin» et ses «37 modèles de pirogues testés sur nos bancs d'essai». L'ouvrage promet «les meilleures marques de tenailles anti-barbelés. Les bons plans où dormir avec sa couverture. Un réseau de passeurs super-sympas». A l'origine de la création, plusieurs séjours effectués par la compagnie en Afrique subsaharienne francophone. Le metteur en scène Nicolas Chapoulier explique: «On est sorti de ces voyages désillusionnés, désenchantés. Mandatés pour donner des stages d'acrobatie au Kenya, nous avons rencontré des acrobates ayant un niveau bien plus élevé que le nôtre. Les investissements réalisés alors participaient à financer des actions ayant *in fine* peu de sens. D'où l'envie de proposer une réflexion autour du don, de l'immigration, de l'identité nationale, continentale au détour de la création du dispositif *Nie qui tamola*. Soit l'axe central du travail, le regard que l'on porte sur les autres. Avec des questions: pourquoi l'Afrique nous voit-elle comme un Eldorado? Pourquoi nous la considérons pauvre, victime d'elle-même, du sida et des guerres ethniques? De quelle manière ce double regard n'est-il pas aujourd'hui un mur érigé de préjugés? Nous avons ainsi créé un personnage fictif commun, avec la volonté de l'inscrire dans une réalité et de le penser *in situ*, tant nous venons de la tradition du théâtre de rue, créatrice de fables innervées d'une part documentaire authentique. Dans ce village exposition, le public est dans l'espace mental de Daniel Meynard. Il peut ainsi retrouver cet état de confusion dans lequel on peut se trouver en rentrant de voyage. Du coup, ce spectacle tentaculaire va de la recette de cuisine à la politique internationale.»

Des discours et des politiques

En juillet 2007, Nicolas Sarkozy déclarait, dans son controversé discours de Dakar, s'adresser «à tous les habitants de ce continent meurtri, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs» et appelait les Africains «à se réveiller». Le spectacle en fait son miel. On espère aussi qu'il passera à la moulinette les propos de François Hollande affirmant en octobre 2012: «J'ai confiance, l'Afrique est en marche». Les deux présidents ont pris des chemins opposés. Mais l'incroyable siphonage des richesses de ce continent par la France, mais aussi les USA, l'Angleterre, la Chine, Israël qui ne les payent toujours pas au juste prix (pétrole, gaz, nickel, uranium…) est aujourd'hui toujours plus tenace. Ils se gardent de lutter efficacement contre le recyclage de l'argent de la corruption et des régimes kleptocrates avérés, du Mali au Tchad. ■

Bertrand Tappolet

Prélude au Festival La Cité, du 5 au 7 juillet 2013, 20h. Rés.: www.festivalcite.ch. Pour aller plus loin: François-Xavier Verschave, *Noir silence. Qui arrêtera la Françafrique?*, Plon, 2000; Xavier Harel, *Afrique. Pillage à huis clos*, Fayard, 2006; Pierre Péan, *Carnages. Les Guerres secrètes des grandes puissances en Afrique*, Fayard, 2010; Tidiane Dialkite, *50 ans après, l'Afrique*, Arléa, 2011.

Télérama.fr
28 mai 2013

Télérama.fr

SPECTACLES - THÉÂTRE - THÉÂTRE DE RUE

Nié Qui Tamola

Du **1 juin** au **2 juin 2013**

Afficher la distribution

Note de la rédaction :

TTT On aime passionnément

Note des internautes :

(aucune note)

Seul en scène, Jérôme Colloud raconte la saga de la Françafrique sur fond de coups d'Etat, de détournements de fonds et de financements illégaux de partis politiques. Avec une verve fascinante et une interprétation parfois rocambolesque (irrésistible VGE en superhéros !), il incarne tous les personnages de la Ve République qui ont pris part, de 1958 à 2012, à cet obscur réseau d'influences visant à préserver les intérêts français en Afrique : de Gaulle, l'initiateur, Jacques Foccart, son homme de l'ombre, le mercenaire Bob Denard, Jacques Chirac, Jean-Gabriel Mitterrand... et Sarkozy. L'audacieux comédien assure aussi les bruitages et les parties musicales (étonnante chanson du mercenaire qui veut changer le monde) de ce spectacle pertinent et insolent, précédé d'une exposition tout aussi insolite.

Thierry Voisin

Actualité de la scénographie - Octobre et Novembre 2012

OCT 12
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 1740

58 RUE SERVAN
75011 PARIS - 02 40 48 64 24

Festivals estivaux
L'actualité & les réalisations

Aurillac 2012 : édition spéciale ou édition de plus ?

••• Stéphane Goni
Toutes les photos sont de Stéphane Goni

Mé qui tampola ou L'œil voyageur

Au chapitre des expériences interdisciplinaires et plus esthétiques recherchées par Jean Marie Songy afin de maintenir ouverte la dynamique de création du théâtre de rue, citons *Mé qui tampola* (*L'œil voyageur*, en langue bambara) de la compagnie Les 3 points de suspension. Une proposition "hénaurme" ! Une exposition/parcours/spectacle. Le visiteur fait d'abord son entrée dans un lieu à part offrant un "bivouac cérébral" dans un labyrinthe fait de constructions de planches à ciel ouvert. Attention ! Ici une scénographie peut en cacher une autre. Un bar ouvert, des espaces d'exposition de vrais/faux documents, des jeux vidéo, une scène d'animation et pour finir, l'estrade d'un conférencier. L'endroit est déclaré "autogéré". Le spectateur/visiteur aura en réalité à gérer son propre parcours. Fausses pistes et vrais récapitulatifs historiques s'organisent autour de la figure tutélaire de Daniel Meynard. Visionnaire gourou des relations franco africaines. Des conférenciers vêtus de blanc se répartissent en cours de spectacle et attirent le public dans de mini espaces modulant ainsi les propositions de parcours. Le racisme ordinaire est bousculé sans ménagement par de corrosives déclarations à l'emporte pièce qui vantent la "baobabite". Mille et une façons de sauver le monde par le métissage sont mises en avant. Un "tiersmondopoly" est mis à disposition à côté de dictons africains. "*La langue qui fourche fait plus de mal que le pied qui trébuche*". Le dispositif documentaire cède au final la place à un *one man show* discursif fleuve, mi délirant mi satirique et quelque peu réaliste destiné à souligner les "nids de poule de l'histoire". A cet instant, on a fait asseoir le public. Il ressortira étourdi par ce festival de propositions malaxant le vrai et le faux.

Mé qui tampola (*L'œil voyageur*, en langue bambara) de la compagnie Les 3 points de suspension

L'Humanité - 27 août 2012

Au cœur de la 27e édition du Festival international de rue d'Aurillac, s'est joué le cruel théâtre de la condition humaine.

Coresspondance.

(...)

Superbe ! Autres lieux, autres drames, avec *Nie qui tamola*, de la compagnie Les 3 Points de Suspension, une exposition-parcours-spectacle autour de l'Afrique, où la dérision l'emporte constamment. Dans un labyrinthe d'entresorts, sont exposés la machine à couper la main du voleur, un simulateur de marchandage ou encore une affiche de prévention contre les dangers de la burqa au volant.

ÂMES SENSIBLES S'ABSTENIR

S'ensuit un one-man-show, véritable morceau de bravoure incroyablement drôle, retraçant sans concession l'histoire de la Françafrique avec force imitations de tous les présidents de la République française depuis de Gaulle, du général Foccart, du mercenaire Bob Denard, du président burkinabé, Sankara

(...)

Rue 89 - Le Blog
26 août 2012

Festival d'Aurillac : la déambulation, c'est très Komplex | Theatre et Balagan

(...)

Le théâtre de rue aime, en bon frondeur, les fausses pistes, les leurres, le faux-vrai. Il aime tout autant les détournements. La compagnie Les trois points de suspension donne de tout cela un bel exemple qu'est leur exposition et spectacle (plus bal si on s'attarde) sous le titre « Nié qui tamola », autour de la figure d'un certain Daniel Meynard.

Méfiez-vous des homonymes. Google connaît bien un Daniel Meynard né à Uzès en 1946, qui a beaucoup écrit pour L'école des loisirs, dont on a entendu plusieurs textes sur France Culture et dont le dernier écrit « Ni ange ni bête », est paru au Castor astral en 2001.

Mais ce n'est pas le bon. Pour approcher celui qui nous intéresse, Google nous renvoie sur Wikimeynard, dont la mise en page rappelle à s'y méprendre celle de Wikipédia. Début du résumé de sa biographie :

> « Daniel Meynard, né le 14 juillet 1920 à Conakry (Guinée), et mort le 23 septembre 2009 à Bamako (Mali) à l'âge de 89 ans. Tour à tour neurologue, ethnologue, écrivain, journaliste, illustrateur, philosophe, poète, cuisinier, océanographe, comédien, plasticien, musicien, inventeur et réalisateur, il est surtout célèbre pour ses pensées autour des relations Franco-Africaines et la création du concept de baobabité. »

S'en suivent de longs développements sur sa vie très mouvementée. Je ne résiste pas au plaisir de vous en citer quelques lignes :

> « En 2002, il rencontre Donner Kebab et ensemble ils inventent un nouveau type de kebab qui fait fureur en Afrique de l'Ouest : le Yassa Donner Meynard Kebab. En 2003, il tente d'établir un record du monde d'acquisition de nationalité en faisant trente-sept mariages blancs dans trente-sept pays différents.
>
> En 2004, à l'âge de 84 ans, il s'embarque pour le Paris-Dakar dans le train d'atterrissage de l'A347 d'Airbus grâce à des techniques de yoga qu'il met en place avec un son ami ivoiro-tibétain Mamdaou Shougram Trougmpa.

Il essaye de médiatiser l'événement pour sensibiliser l'opinion publique aux problématiques liées à l'immigration mais c'est un fiasco. Dépité, il finit par écrire une méthode cynique, "Comment bien voyager dans un train d'atterrissage" qui sera suivi "Du guide de voyage pour clandestin." Ed. Pil Pil. »

Le zorro de Bamako photographié par son inventeur (Daniel Meynard)

Le site est à la hauteur de l'exposition.

Dans plusieurs pièces à ciel ouvert et un bar ouverts à la déambulation du public, une heure durant, on découvre à sa guise l'œuvre de Daniel Meynard et sa pensée à travers des vidéos allant du plus sérieux au plus farfelu, et inversement.

On apprend que dans les écoles françaises en Afrique, une pierre tenait lieu de bonnet d'âne pour tous ceux qui parlaient leur langue natale à la récré et non le français.

Il y a aussi de pseudos séances de chamanisme, et surtout des multiples inventions et écrits de cet infatigable Daniel Meynard, par exemple :

- « L'Elefaon ventile linge », soit un sèche-linge écolo alimenté le battement des oreilles d'un petit éléphant ;
- « L'Europe en trois coups de pagaie », slogan d'une agence de voyage créée par Meynard proposant un Dakar-Marseille pour » 20 000 euros (négociable) » mais « faux passeport et permis de travail inclus » ;
- Le « tiers mondoloply ».

Sans oublier les multiples hommages forains rendus à Daniel Meynard, comme :

- « La fenêtre qui pleure », souvenir de France d'un ancien sans papier revenu au pays ;
- « La fente dans un mur », où l'on peut mettre sa main qui est alors serrée par celle d'un clandestin anonyme ;
- Une boite noire avec un cadenas et ces mots : « Ci-gît une caricature de Mahomet. »

L'exposition a été réalisée par la Fondation Daniel Meynard. L'un de ses animateurs, dans une seconde partie en forme de spectacle, va nous raconter à lui tout seul la Françafrique, jouant tous les rôles, de Gaulle, Sankara, Focard, Mitterrand... mais aussi les hélicos, les portes dérobées, les grottes secrètes.

C'est un peu long mais c'est une histoire aux méandres sans fin et l'acteur n'en finit pas de mouiller sa chemise blanche.

En détournant des formes comme celle du récit de voyage et de l'hommage muséal, ou en retournant comme un gant l'histoire officielle de la Françafrique (racontant le vrai rôle de la société Elf, etc.), la compagnie Les trois points de suspension touche juste : elle décentre le regard et rafraîchit la mémoire avec un humour décapant (vendu en flacons de 13 litres par la fondation pour financer des voyages clandestins).

Site du ZEPA - Juin 2011

Sur la route de Ouagadougou

Compagnie croisée du réseau ZEPA, Les Trois points de suspension ont présenté lors de la 22e édition du festival Viva Cité à Sotteville-lès-Rouen, Nie Qui Tamola, un dispositif documentaire qui propose une immersion dans la pensée de Daniel Meynard, sage fou et avant-gardiste, penseur de l'Afrique, des relations franco-africaines et des idées reçues, décédé à Bamako l'année dernière.
Dimanche 26 juin – 17h30, sous une chaleur pesante, une centaine de personnes attend patiemment à l'ombre de l'Atelier 231 pour assister au spectacle des Trois points de suspension, Nie Qui Tamola (l'œil voyageur). Intrigués par ce qui peut bien se cacher derrière ces grandes palissades en bois occupant plus de 600m2 d'espace, nous franchissons la porte de Nie Qui Tamola accueillis par les sonorités afro-cubaines de « Viva Ouagadougou », chanson d'Alain Barrière de la fin des années 60 qui reviendra à plusieurs reprises, comme un gimmick, durant le spectacle.

Une "chenille" humaine de plusieurs mètres de long sera d'ailleurs impulsée quelques instants plus tard par la compagnie sur ce même morceau. Le ton est donné, cette exposition en l'honneur de Daniel Meynard s'envisage comme une fête - à l'image d'une fête de quartier - où l'on prend le temps de s'amuser et de discuter. La durée du spectacle, officiellement de 2h30, nous projette sur un autre fuseau horaire : celui de l'heure africaine, un espace-temps extensible, incertain, changeant au gré des événements sur lequel notre culture occidentale n'a aucune emprise.

Chaque membre de la compagnie, vêtu de blanc, lunette vissée sur le nez, arborant une moustache à la façon d'un Patrick Dewaere dans Adieu Poulet nous invite à se rapprocher du bar africain. Certains choisiront les transats, d'autres s'intéresseront aux installations vidéos et audios. Quelques groupes de privilégiés auront la chance d'assister à une présentation « power-point » du projet Arc-en-ciel, certainement le projet le plus ambitieux de la carrière de Daniel Meynard.

L'installation fourmille d'objets insolites et technologiques. Suscitant notre curiosité, c'est avec étonnement que nous découvrons les trouvailles absurdes et loufoques d'une compagnie qui a érigé l'humour décalé au rang d'un art savamment maitrisé.

Mais la proposition artistique est dense et nous ne pourrons pas tout voir. Alors on choisit de suivre tel ou tel groupe, arpentant les couloirs formés par les palissades à la découverte de « l'espace mental de Daniel Meynard ».
Rien ne semble avoir été laissé au hasard. La compagnie a d'ailleurs travaillé plus de 2 ans et demi sur ce spectacle et séjourné plusieurs fois en Afrique de l'Ouest multipliant ainsi les rencontres et les expériences.

La deuxième partie du spectacle, appelée « le show documentaire », consiste en une performance solo du comédien, Jérôme Coulloud, qui incarne durant une heure tous les personnages clés de la 5e république ayant joué un rôle déterminant dans les relations franco-africaines. Véritable tour de force pour ce comédien qui assure à la fois les bruitages, les imitations et les parties musicales. En 3 actes, cette prestation est entrecoupée d'impromptus (coupés)-décalés menés par les autres membres de la compagnie.

Proposé sous la forme d'une exposition et d'un « one-man » show documentaire, Nie Qui Tamola invite donc le public à prendre le temps de se replonger avec humour dans les relations qu'entretient la France avec ses anciennes colonies africaines. A l'image de la tradition littéraire des récits de voyage, ce carnet de bord mélange à la fois installation mécanique, collage, vidéos, mini-conférence, intervention musicale...

Avec impertinence et dérision mais s'appuyant sur les faits historiques et tragiques, Nie Qui Tamola montre par la même occasion le portrait d'une génération désenchantée, désabusée mais consciente des difficultés du rapport à l'identité.

Certains resteront encore un peu à la fin du spectacle, pour boire un dernier verre ou échanger quelques mots avec la compagnie, et en fond sonore toujours la voix d'Alain Barrière qui chante :

Sur la route de Ouagadougou
Nous viendrons du moins je l'espère
Africain mes frères, chanter Ouagadougou

Photos : Sylvain Marchand

Paris Normandie - Juin 2011

Carnet de bord africain

Les 3 Points de suspension ont effectué de nombreux voyages en Afrique de l'ouest ont ressenti de vives émotions. Des émotions qu'ils ont souhaité partager dans ce nouveau spectacle, *Nié qui tamola*, présenté aujourd'hui et demain lors du festival Viva Cité à Sotteville-lès-Rouen. « *Quand on rentre de ce continent, on se retrouve dans un état de confusion, de trouble qui nous amène à nous poser de nombreuses questions* », confie Nicolas Chapoulier.

Ces questions, elles traversent ce nouveau spectacle des 3 Points de suspension. La troupe évoque ainsi les échecs de la colonisation, les scandales de la France-Afrique, le racisme persistant. Pour cela, elle s'est inspiré des réflexions de Daniel Meynard, « *un sage fou, un penseur de l'Afrique, un professeur d'université mort il y a deux ans. Il a écrit de nombreux carnets de voyage, donné plusieurs conférences, fait des révélations politiques et surtout proposé des solutions pour vivre ensemble. Il a en effet beaucoup réfléchi sur les relations internationales.*

Le spectacle des 3 Points de suspension, c'est un circuit libre dans un labyrinthe et une pièce décalée

Nous avons également recueilli des témoignages d'Africains. Ceux-ci nous ont parlé de la manière dont ils nous voyaient », explique Nicolas Chapoulier.

Nié qui tamola ou l'œil du voyageur emmène le spectateur dans un labyrinthe, dans un univers très singulier. « *A l'intérieur, il y a plusieurs étapes avec des vidéos, des collages, des objets, des jeux vidéos, de petites formes théâtrales. Dans un deuxième temps, nous proposons un spectacle qui raconte l'histoire de la France Afrique des années soixante à nos jours. Nous avons fictionnalisé tout cela. Nous ne citons personne mais tous les hommes politiques y passent. Nous revenons sur l'affaire Elf, les diamants, le Rwanda…* », indique Nicolas Chapoulier. Le tout avec un ton ironique, sarcastique pour « *faire changer l'image d'une Afrique larmoyante et triste et revenir sur les difficultés du rapport à l'identité* ».

NIÉ QUI TAMOLA

Aujourd'hui samedi 25 juin à 18 heures, dimanche 26 juin à 17 heures, à l'Atelier 231, rue Denis-Papin à Sotteville-lès-Rouen. Gratuit.

Zibeline - Avril 2010

Décalé

Après *Voyage en bordure du bord du bout du monde* à l'automne dernier, Le Citron jaune invite la compagnie **Les 3 points de suspension** pour son nouveau projet *Nié Oui Tamola (l'œil voyageur)* qui questionne la «Françafrique». Sujet délicat que celui des relations entre la France et ses anciennes colonies, évoqué par la compagnie dans un dispositif documentaire décalé et sous une forme plastique nouvelle mêlant installations mécaniques, collages animés, vidéos, acteurs et objets. Comme un long récit de voyages, un carnet de bord griffonné de croquis et de souvenirs, les artistes racontent tout autant qu'ils dessinent «le portrait d'une génération désenchantée, désabusée mais consciente des difficultés du rapport à l'identité».

Nié Oui Tamola (l'œil voyageur)
Les 3 points de suspension
Présentation publique le 27 avril à 20h
Le Citron jaune, Port-St-Louis-du-Rhône
04 42 48 40 04
www.ilotopie.com

La Montagne - 20 janvier 2010

LE PARAPLUIE ■ « Les trois points de suspension » en sortie de résidence

Bric-à-brac du déracinement

À travers un labyrinthe jalonné d'objets hirsutes, « Les trois points de suspension » interrogent les notions d'identité, de regard(s), de stéréotypes. Un joyeux capharnaüm philosophique en forme de voyage singulier.

Julien Bachellerie

« **MOON BOOTS** ». À découvrir en version casque parmi les étranges objets qui peuplent l'univers mental et bigarré de Daniel Meynard, personnage fictif de la création. PHOTO CHRISTIAN STAVEL

L'ailleurs et l'ici, c'est derrière la palissade que ça se trouve ! Artisans d'une invitation au voyage féconde (celui vers l'Afrique, mais aussi intérieur, introspectif), les onze membres de la compagnie « Les trois points de suspension » ont construit un labyrinthe en forme de boîte de Pandore.

Projet débuté il y a deux ans, *Nié qui tamola* ("L'œil voyageur") illustre « l'univers mental de Daniel Meynard, personnage fictif qui revient sur ses pensées d'Afrique », dévoile Nicolas Chapoulier, chef d'orchestre de cette « exposition » tant atypique que prolixe. Atypique car l'exhibition joue des jeux de tiroirs, des niveaux de lecture et surtout des manières de regarder. Prolixe car les objets exposés (collages, pantins, mécaniques folles et vêtements détournés - une burka en ciré breton !...) courent à profusion. « J'aime beaucoup le thème du rhizome chez le philosophe Gilles Deleuze, cette idée que l'identité est multiple ». De fait, le visiteur de l'expo est bousculé dans ses repères. Désorienté dans les corridors comme dans ses convictions, ses idées, ses *a priori*. « C'est aux gens d'y faire leur propre chemin, de se confronter aussi à des jeux de miroirs ». Le tout sur une question de fond : une interrogation sur l'homme et la notion d'identité, sur les préjugés, son propre regard et celui des autres. Un projet ambitieux et cathartique !

Demain. Étape de travail à découvrir à 16 heures au Parapluie. Réservations au 04.71.43.43.80.